CULTURE - RENCONTRE

En arabe littéraire et en alexandrins, la comédienne Ghina Daou s'empare de « Bérénice »

En tournée depuis plusieurs mois avec sa troupe, sous la direction de Marie Benati, la comédienne Ghina Daou incarnera entre le 14 et le 18 mai, au Lavoir moderne parisien, une Bérénice orientale et arabophone, qui décide d'emprunter le chemin de l'acceptation de soi.

OLJ / Par Joséphine HOBEIKA, le 11 mai 2025 à 23h00

Ghina Daou dans la peau de Bérénice et Édouard Dossetto incarnant le rôle de Titus. Photo Simon Lerat

« Que le jour recommence, et que le jour finisse.

Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice. »

Pour ceux qui souhaiteraient se rafraîchir la mémoire de leurs années lycée, Le Lavoir moderne parisien présente à partir du 14 mai une mise en scène originale de *Bérénice*, incarnée par la comédienne libanaise Ghina Daou, sous la direction de Marie Benati. Un parti pris esthétique inédit, déjà présenté à Sarcelles, Ivry-sur-Seine et Marseille, qui tisse la langue de Racine avec des passages traduits en arabe littéraire. Dans cette pluralité linguistique se dessinent une continuité de registre, mais aussi les tensions inhérentes aux frottements identitaires et à la domination coloniale. Majestueuse dans sa robe bleu irisée, la comédienne offre une présence intense à la reine de Palestine, amoureuse passionnée de l'empereur Titus, qui finit par la rejeter.

Si Ghina Daou a toujours rêvé de faire du théâtre, elle a commencé par des études de cinéma et de réalisation à l'Université Saint-Joseph (USJ) à Beyrouth. « Il y a 10 ans, je suis arrivée en France pour un master en réalisation, et j'ai ensuite travaillé dans la production, la réalisation et la traduction. Lorsque j'ai joué dans le film de Wissam

Charaf, *Dirty, Difficult, Dangerous* (2022) , j'ai réalisé à quel point le jeu me manquait », confie-t-elle. Sa dernière représentation théâtrale datait de 2009, à Beyrouth, dans la pièce *Avant-garde* de Morgane Gauvin. « À vrai dire, avant mon audition pour "Bérénice", c'est un ami qui m'a rappelé les règles de récitation de l'alexandrin. Jouer en arabe littéraire me semblait tout aussi étrange, cela faisait un moment que je ne l'avais pas pratiqué… » poursuit-elle avec humour.

Une lecture politique du drame amoureux de « Bérénice » de Racine par le collectif Orange. Poto Simon Lerat

Ghina Daou est choisie pour le rôle de Bérénice et la troupe se met au travail. « On a abordé la pièce sous un angle linguistique pour commencer et on a proposé, en 2023, des lectures à l'Institut du monde arabe (IMA) et au festival artistique du journal *Le Monde*. C'était intéressant de choisir quelle partie du texte était gardée en français ou bien jouée en arabe. C'était important pour Marie Benati que le passage d'une langue à l'autre soit justifié », explique la comédienne avec entrain. « Lorsque les personnages palestiniens n'ont pas envie d'être compris par les Romains, ils glissent vers l'arabe. Dans la mise en scène, c'est une langue qui les protège de leur occupant. Ils l'utilisent aussi pour les moments de forte émotion. Quand Bérénice se met à parler arabe à Titus, le rapport de force évolue entre eux. Elle se trouve à Rome, chez lui, mais par la langue, elle prend le dessus car il ne comprend pas ce qu'elle dit. C'est la langue arabe qui redonne de l'élan à l'héroïne ; celle-ci transforme aussi sa langue, qui n'est plus associée à la faiblesse mais à la force », poursuit-elle vivement. Faire résonner la langue arabe dans une pièce canonique du théâtre classique français est loin d'être anodin. « *Bérénice* n'a jamais été traitée sous un angle politique, elle est plus souvent envisagée dans une approche féministe. Notre lecture du texte de Racine s'interroge sur la xénophobie, mais aussi sur le sentiment d'étrangeté lié au fait de se retrouver dans un pays différent, avec son corollaire, celui du rejet de l'autre », précise Ghina Daou. Néanmoins, c'est par la langue que semblent se résoudre les tensions dramatiques. « Il y a un jeu de miroir poétique entre les deux formes linguistiques, que ce soit l'alexandrin ou l'arabe littéraire, qui reste une langue très soutenue. Marie Benati a souhaité montrer que si les langues séparent les hommes, la poésie les rassemble », ajoute la comédienne.

Lire aussi

« "Vénus" n'est pas une pièce sur le sexe, mais sur le pouvoir »

Emmener Bérénice dans les vestiges de Niha

Côté scénographie, Marie Benati a choisi d'ancrer l'histoire de *Bérénice* dans la Rome d'aujourd'hui, au sein d'un empire romain toujours d'actualité, associant avec audace l'antique et le contemporain. Ghina Daou a modifié son costume après la première représentation, estimant que sa robe n'exprimait pas suffisamment sur scène l'énergie d'une reine. « Or je voulais rendre hommage à son pouvoir et à sa puissance, pour mieux porter sa voix », raconte-t-elle. C'est à Beyrouth, lors d'une virée shopping pour un mariage, que la comédienne trouve une robe pour Bérénice. «Les teintes bleutées et brillantes m'ont plu, et j'ai associé la robe avec une perruque aux cheveux longs et noirs. J'ai imaginé que pour se faire accepter et pour plaire, elle a fait le choix de les lisser. Au cœur de l'acte III, elle enlève sa perruque car elle est très affectée par le rejet de Titus. Là, elle comprend qu'elle souhaite reprendre sa vie en main et ne plus changer pour lui et pour l'empire », précise la comédienne. « Bérénice réalise que Titus reste son colonisateur, et qu'ils n'ont pas pu dépasser cette relation de domination : il a choisi d'écouter son Sénat et de ne pas l'épouser. Elle décide alors de cesser de cacher son identité et de redevenir la femme qu'elle était avant de venir à Rome, c'est-à-dire une reine. Ce qui m'émeut le plus dans cette pièce, c'est de voir comment on passe d'une femme colonisée qui essaie de plaire à une femme qui retrouve son identité », ajoute Ghina Daou.

Sous la direction de Marie Benati, une Bérénice orientale et arabophone. Photo Simon Lerat

En parallèle, la comédienne réalise avec la productrice Marine Vaillant, de Special Touch Studios, un documentaire sur ses liens avec le personnage de Bérénice. « Je filme mes répétitions et ma manière d'incarner Bérénice, et je montre ce qui me rapproche d'elle. On prévoit aussi de filmer *Bérénice* à Avignon cet été, au théâtre du Balcon, entre le 5 et le 26 juillet. Elle vient de ma terre, et à mon arrivée en France, j'ai pu ressentir que je devais changer mon accent, ma manière de m'habiller, que je devais me cacher pour m'adapter. Jouer Bérénice a donné de la cohérence à mon parcours », annonce-t-elle. Originaire de Niha, la comédienne souhaiterait emmener Bérénice dans les vestiges romains de la ville. « J'aimerais tellement la filmer au Liban ! Des éléments historiques nous indiquent qu'elle a visité la Békaa et ses temples. Mon rêve serait de jouer la pièce à Niha, ou dans un amphithéâtre romain au Liban, d'autant plus que son frère, Agrippa II, aurait commandé plusieurs monuments à Byblos et Beyrouth. Pour l'instant, on est en train de mettre en place une tournée méditerranéenne, et nous sommes très soutenus par l'Institut français de Beyrouth », conclut la comédienne, qui a réussi le pari de remettre au goût du jour le vers racinien et l'arabe littéraire.

CORPS CONSULAIRE de MARSEILLE

« BERENICE » à l'Espace Jouenne

8 MAI 2025 | CORPS CONSULAIRE MARSEILLE | LAISSER UN COMMENTAIRE

(06/05/2025) Le Corps Consulaire de Marseille a organisé à l'Espace Jouenne une représentation de l'œuvre de Jean Racine « Bérénice » écrite en 1670, pour évoquer la place de la femme …

Madame la Vice-présidente de la Région Sud, Vice-présidente de la Métropole AMP, Maire d'Aix-en-Provence, ancienne sénatrice, Madame Sophie Joissains a lancé cette représentation qui consistait en une lecture d'extraits d'une version inédite et bilingue, mêlant alexandrins et arabe littéraire (surtitrée en français).

Lors du cocktail qui a suivi, les interprètes et la metteuse en scène, Marie Benati, ont pu évoquer l'esprit de ce dialogue entre les langues, qui est aussi une nouvelle façon d'éclairer la place de la femme, de la femme de pouvoir, de la femme amoureuse en lutte contre une raison d'Etat.

Accueilli par l'Institut du Monde Arabe et le festival du Journal le Monde l'an passé, ce spectacle sera joué au Festival d'Avignon cettee année.

Cette lecture en avant-première à Marseille constitue pourlesartistes, le point de départ d'une tournée méditerranéenne. C'est la raison pour laquelle, le Corps Consulaire de Marseille, a souhaité promouvoir ce projet.

Crédits photos & textes: Thierry Matteis (mailto:consul@consulatvietnamfr.com), Isabelle Verna-Puget

Crédits photos & textes: Thierry Matteis (mailto:consul@consulatvietnamfr.com), Isabelle Verna-Puget

Fanny Inesta
12 mai · 2 min de lecture

Bérénice

Théâtre du Balcon Avignon
Les 10 mai 2025 à 20h, et 11 mai 2025 à 16h
Et pendant le festival Off 2025
Durée 1h30

Il est des mises en scène qui relisent les classiques avec révérence ; d'autres qui les bousculent pour mieux les faire résonner. Celle de Marie Benati, choisit une troisième voie : celle du déplacement. Linguistique, politique, scénique. Et ce résultat, audacieux nous incite à regarder Racine autrement. L'amour impossible devient celle d'un monde qui ne sait plus comment cohabiter.
Au cœur de cette proposition, un bilinguisme pleinement assumé. Les vers raciniens se heurtent, ou plutôt s'accordent à l'arabe littéraire, parlé sur scène, surtitré, déployé comme une langue d'égale majesté. À l'élégance rigoureuse de l'alexandrin répond la densité de l'arabe littéraire, ses volutes, sa gravité. Ce dialogue inattendu devient un pont : entre deux cultures, deux histoires, deux esthétiques . Car ce que révèle ce spectacle, c'est qu'au-delà des idiomes, c'est la musique des mots qui crée la résonance.
Cette pièce creuse un sillon bien plus profond : celui d'une lecture politique. L'exil de Bérénice n'est plus seulement l'ultime sacrifice d'un amour contrarié par la raison d'État ; il devient l'allégorie d'un rejet, d'un refus de l'Autre, de sa langue, de son monde, de sa culture. Celui de Titus, figure

tragiquement contemporaine, incarne le dirigeant tiraillé entre ses responsabilités politiques et sa vie personnelle, obligé de renoncer à l'amour au nom d'une image publique et d'un pouvoir qui exige le silence des émotions.
C'est fort bien joué. Les comédiens mêlent la justesse du verbe, l' intensité du regard avec une tension permanente entre silence et cri, entre Rome et Jérusalem.Tous livrent une belle performance, aussi habités en français qu'en arabe. Tous sont à l'écoute de la moindre vibration du texte, qu'elle qu'en soit la langue entre domination et poésie.
Portée par la beauté du chant, la musique, les lumières et l'élégance des costumes, la mise en scène exalte la douleur et la grandeur du renoncement avec grâce.
La scénographie de Pierre Mengelle est d'une belle intelligence et prolonge les tensions. Le plateau est traversé de fils tendus, comme autant de frontières invisibles ou de lignes de fracture. Entre elles, des silhouettes glissent : des servants (es) en belles djellabas , portent de plateaux emplis de verres. L'image est puissante. Faut-il y voir des domestiques ? Des figures du peuple effacé ? Ou les messagers silencieux d'un monde en déséquilibre, où l'Orient et l'Occident se croisent sans toujours se rencontrer?

Et c'est sans doute là que cette Bérénice touche le plus juste : dans sa manière de faire entendre Racine autrement, dans un contexte actuel, comme le rejet de l'Autre, la douleur de l'exil, l'impossibilité d'aimer sans renoncer à soi...
On se laisse prendre et emporter avec délice durant 1h30 par cette création du collectif « Nuit Orange". Lire, écouter, deviner parfois. Car dans ce théâtre multilingue, l'effort de compréhension devient un geste de résistance. Et c'est peut-être cela, le plus beau message de cette création : comprendre l'autre, c'est déjà commencer à l'aimer.

Fanny Inesta

De Jean Racine
Mise en scène: Marie Benati
Assistée de Sanae Assif
Avec: Sanae Assif, Ghina Daou, Edouard Dossetto, Leslie Gruel, Adam Karoutchi et Majd Mastoura
Musique: Osloob
Lumières: Raphaël Bertomeu
Scénographie: Pierre Mengelle
Costumes: Constance Bello

SORTIR ici et ailleurs
magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com

Membre du Syndicat de la Presse Culturelle et Scientifique (SPCS) et de la Fédération Nationale de la Presse Spécialisée (FNPS)

··· Avignon, Festival OFF, Théâtre du Balcon : « Bérénice », une œuvre époustouflante

Au Théâtre du Balcon, à Avignon, le Collectif Nuit Orange a donné en avant-première en ce pluvieux mois de mai, une somptueuse 'Bérénice', tragédie de Racine, dans une mise en scène de Marie Benati assistée de Sanae Assif avec Ghina Daou et Edouard Dossetto dans les rôles principaux. Le soleil, présent à la sortie du théâtre, l'était aussi dans le cœur des spectateurs, ravis

Spectacle en Français et Arabe surtitré

Ils ont choisi 'Bérénice'

Le Collectif Nuit Orange a choisi 'Bérénice', œuvre emblématique du théâtre classique français au-travers de laquelle Racine explore des sentiments profonds et complexes tout en s'inscrivant dans une tradition théâtrale qui influence encore les dramaturges contemporains. Ils ont choisi 'Bérénice' et ce n'est pas un hasard pour 'Nuit Orange' toujours en quête de résonances poétiques et humanistes. Ils l'ont montée en version bilingue, mêlant alexandrins raciniens et arabe littéraire surtitré, dans une mise en scène aux décors épurés, résolument modernes, où la mise en lumière de Raphaël Bertomeu joue un rôle crucial avec une montée en puissance des enjeux. Mention spéciale pour Constance Bello dont les costumes des serviteurs nous plongent directement dans un monde antique mais surréaliste venant heurter la magnificence des habits de Titus et de la Reine. De l'oud, la musique inspirée d'Osloob, essentielle, primordiale, crée l'atmosphère, annonce, accompagne et sublime la pièce.

Un pont entre les êtres et les cultures
Dans cette version où la xénophobie joue le premier rôle, la poésie – celle des alexandrins de Racine et celle de l'arabe littéraire – demeure un pont entre les êtres, entre les cultures, l'outil de l'amour et de la résistance. Ils ont choisi 'Bérénice 'et l'esprit des spectateurs chavire. La Palestine, Gaza, nous y sommes !

Une appropriation culturelle
Que ces alexandrins sont beaux en Arabe et en Français !
Ces mots magnifiques conjugués, métissés, hybrides, frères, dépassent les barrières culturelles et rendent l'œuvre accessible à un public plus large. L'Arabe littéraire, par son poids historique et culturel, confère une nouvelle profondeur aux dialogues, tout en apportant une résonnance moderne aux thèmes universels de la pièce. L'expérience des émigrés, des désirs non atteints, illumine la tragédie de Bérénice sous une nouvelle perspective, mettant en évidence les luttes individuelles face aux dilemmes communautaires et résonnant profondément avec les expériences de la diaspora moderne. Le message de 'Bérénice' trouve une résonnance forte dans le contexte actuel. La tragédie parle des enjeux de séparation, de sacrifice et d'amour, des thèmes récurrents chez ceux qui émigrent à la recherche d'une vie meilleure. La pièce enseigne que l'amour vrai implique souvent des sacrifices douloureux. Bérénice, dans sa décision de se retirer pour le bien de Titus, incarne une force émotionnelle qui montre que la véritable grandeur réside parfois dans l'abnégation et le renoncement.

Identité et Exil… Bérénice Reine d'un royaume occupé
Bérénice représente une identité palestinienne complexe à travers son lien avec Rome, un empire qui la courtise tout en l'opprimant. Le parallèle est flagrant avec la situation actuelle à Gaza où les habitants luttent pour maintenir leur culture et leurs droits tout en étant victimes d'un régime oppressif. Les habitants de Gaza font face à des sacrifices immenses en raison des conflits armés, où la perte de proches et de la dignité humaine est omniprésente. Les choix douloureux, dictés par des circonstances extérieures, reflètent la tragédie de Bérénice, où le personnel et le politique s'entrelacent, entraînant la souffrance. Cette quête d'identité, d'amour et d'acceptation rappelle les sentiments de Bérénice, qui doit composer avec son statut de reine d'un royaume occupé.

Résilience et dignité
Bien que Bérénice doive faire face à des circonstances difficiles, son personnage incarne aussi la résilience et la dignité. Cette résilience est également visible chez les Palestiniens de Gaza, qui continuent à lutter pour leurs droits et leur reconnaissance sur la scène internationale malgré des adversités écrasantes. Les luttes de Bérénice peuvent symboliser cette persistance et cet espoir de renaissance et de reconnaissance.

Des comédiens 'habités' et talentueux
Sensibilité, intelligence des situations, maitrise vocale, les comédiens, Sanae Assif, Ghina Daou, Edouard Dossetto, Leslie Gruel, Adam Karoutchi et Majd Mastoura, sont totalement 'habités' par leurs rôles. Leur jeu à fleur de peau transcende la pièce et le public. Nous ne sommes plus ici, mais, par la magie du théâtre, nous voici transportés à Rome, en Palestine, à Gaza. Nous sommes tour à tour Titus, Empereur de Rome et amant de Bérénice, Bérénice, reine de Palestine et amante de Titus, Antiochus, roi de Comagène et amoureux de Bérénice, Paulin, confident de Titus, Arsace, confident d'Antiochus, Phénice, amie et confidente de Bérénice.

Racine et 'Bérénice'
Créée en 1670, à une époque où le théâtre français est en pleine effervescence, Bérénice est considérée comme une des pièces phare du théâtre classique, où des thèmes de l'amour tragique et du dilemme moral apparaissent régulièrement. Racine est surtout connu pour ses tragédies, qui sont caractérisées par une langue élégante, des thèmes universels, et des tragédies d'amour. Son style se distingue par l'utilisation du vers alexandrin, une forme poétique à deux hémistiches. Racine, fortement influencé par ses lectures de tragédies grecques et romaines, s'est inspiré d'une véritable figure historique, la Reine Bérénice de Judée, et des œuvres de la littérature antique, notamment de Tacite et de Plutarque.

Empathie et compréhension de la lutte des autres
Si Racine, à travers sa tragédie, permet une exploration des défis humains, cette 'Bérénice' trouve écho dans des réalités contemporaines, souligne l'intemporalité des luttes humaines face à l'adversité et nous conduit à une réflexion sur l'empathie et la compréhension des luttes des autres.
La pièce est à retrouver au Théâtre du Balcon pendant toute la durée du Festival Off, à 21h45, du 5 au 26 juillet 2025 (relâches les jeudi 10, 17 et 24). Courez-y !!
Danielle Dufour-Verna

Pierre Aimar
Mis en ligne le Mardi 13 Mai 2025 à 13:31 | Lu 899 fois

Bérénice

Plus à l'affiche

Résumé

Quand Bérénice parle arabe et français, ça change le regard. L'histoire d'un amour impossible devient aussi celle d'un refus : celui d'un peuple, d'une culture, d'une étrangère. Une tragédie amoureuse, mais surtout politique, où la langue elle-même trace des lignes de fracture…

Lavoir Moderne Parisien
Jusqu'au 18 mai 2025
1h30

L'avis de Mordue

« Une Bérénice bilingue, sensuelle, viscérale. »

La critique de l'Affiche – MAI 2025

L'avis de Mordue

Quand on me parle d'une Bérénice bilingue arabe et français, tout de suite, ça éveille ma curiosité. Des Bérénice, j'en ai quelques unes à mon actif, et c'est vrai que la prendre sous cet angle-là, de l'étrangère refusée par un pays, ça m'intéresse. Le point de départ de cette lecture se retrouve bien dans les vers de Racine.

> *L'hymen chez les Romains n'admet qu'une Romaine. Rome hait tous les rois, et Bérénice est reine.*
>
> *Et Rome par une loi qui ne se peut changer n'admet avec son sang aucun sang étranger.*

La tragédie n’est pas seulement amoureuse. Elle est politique. Elle est frontalière. Elle est faite de lois, de territoire, d’exclusion. Et cette version choisit de la faire entendre – littéralement – dans deux langues.

Et on l’entend vraiment, cette étrangeté. Pas seulement dans le récit, mais dans la langue elle-même. Dans le fait de ne pas toujours comprendre, dans ces mots murmurés en arabe qui sonnent comme des secrets. Des confidences intimes, qu’on capte du regard, du geste, du rythme – même si le sens nous échappe. C’est chouette. C'est beau. Ça marche. La langue arabe, ici, ce n’est pas un simple effet de style. C’est un déplacement. **Un glissement politique, poétique, presque charnel. Racine prend une autre musique, un autre tempo, un autre élan.** Il y a d’abord cette sensation étrange, presque déroutante. Comme si les alexandrins s’étaient déplacés. Comme s’ils avaient pris un bateau, traversé la Méditerranée, changé de cadence.

Sur scène, Bérénice parle en arabe et en français. Et soudain, Racine nous échappe un peu. **Ce n’est plus le classique scolaire, l’alexandrin sacré, c’est autre chose : un chant fragmenté, traversé de silences, d’accents nouveaux.** On entend les vers différemment. Les plus connus ne sont plus ceux qui nous sautent aux oreilles. Elle est maligne, cette adaptation. Est-ce parce qu'on ne comprend pas tout que soudain on devient plus sensible au reste ? Aux corps ? L’amour, la douleur, le renoncement s’y incarnent différemment, avec une intensité plus physique, presque viscérale.

C'est déstabilisant et ça accroche l'oeil ou l'oreille comme une semi-nouveauté ; le glissement d’une langue à l’autre, la manière dont une phrase change de visage en changeant de rythme, l’énergie des comédiens, leur puissance, la prouesse du passage d'une langue à l'autre, aussi. **Par moment, j'avoue que je ne sais plus vraiment ce qui me fascine. Ce n'est pas grave. Autant se laisser porter.** Bercée par cette musique nouvelle, je me laisse davantage guider par mes sens, et je dois reconnaître que les lumières sont particulièrement réussies. Les jeux d’ombres dessinent les contours d’un palais fantasmé, d’un pouvoir rigide où les gestes sont codifiés, autoritaires Parfois elle isole, fige, enferme. Parfois elle ouvre, éclaire, dessine une liberté potentielle. **Elle vient souffler quelque chose de politique et d'intime à la fois.**

La mise en scène s'appuie beaucoup là-dessus. Elle accentue l’ordre, la rigueur, le poids du devoir. Les suivants masqués, aux gestes millimétrés, incarnent la loi romaine dans toute sa froideur. Les issues se referment et Titus est coincé. Est-ce pour cela qu'il est ainsi dirigé, presque sans hauteur tragique ? Il a quelque chose de plus simple, de plus commun, presque terre-à-terre. Moins empereur que fonctionnaire d’un destin qu’il ne maîtrise pas. Ce n'est pas la vision de Titus que je préfère. Mais le reste m’avait déjà emportée ailleurs, tous sens en éveil. Alors, tant pis pour Titus.

18 DÉC. 2023

«Bérénice» de Racine à l'IMA

(https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https://icibeyrouth.com/a297089) (https://twitter.com/intent/tweet?text=%C2%ABB%C3%A9r%C3%A9nice%C2%BB+de+Racine+%C3%A0+l%E2%80%99IMA+https%3A%2F%2Ficibeyrouth.com%2Fa297089+via++%40IciBeyrouthnews) (https://wa.me/?text=%C2%ABB%C3%A9r%C3%A9nice%C2%BB+de+Racine+%C3%A0+l%E2%80%99IMA+++%3A+https%3A%2F%2Ficibeyrouth.com%2Fa297089) (mailto:?subject=article : «Bérénice» de Racine à l'IMA&body= : https://icibeyrouth.com/a297089)

modifié le 27 Fév. 2024 à 07:00 Lecture : 3 minute(s)

A A A

0:00 / 3:13

La représentation de *Bérénice* de Racine à l'Institut du monde arabe (IMA), Paris, a offert au public une expérience théâtrale immersive, où les langues arabe et française s'entrelacent. Présenté dans le cadre de la Semaine de la langue arabe, l'événement a proposé une lecture théâtrale revisitée de l'œuvre de Jean Racine par le collectif Nuit orange le 15 décembre 2023.

La mise en espace de cette pièce a captivé l'auditoire grâce à une interprétation en arabe littéraire, accompagnée de sous-titres en français. D'autres passages en français se mêlaient à la langue arabe, créant ainsi une harmonie et une résonance entre les deux langues.

Mise en scène

Les acteurs se donnaient les répliques la fougue à l'âme, l'émotion plein la voix. L'intention du jeu était dans la déclamation des lecteurs-acteurs qui se répondaient, dévoilant une soif d'amour mais aussi une envie intrinsèque de comprendre l'autre, d'obtenir son écoute, de lui voler un regard, laissant s'échapper parfois un cri au secours du fond des tripes dans la langue maternelle.

Distribution des rôles

La distribution comprenait Edouard Dossetto dans le rôle de Titus, empereur de Rome; Ghina Daou en tant que Bérénice, reine de Palestine; Majd Mastoura dans le rôle d'Antiochus, roi de Commagène; Leslie Gruel interprétant Paulin, confidente de Titus; Adam Karoutchi dans le rôle d'Arsace, confident d'Antiochus; et Amale Benhaddou jouant Phénice, confidente de Bérénice. La mise en scène était assurée par Marie Benati, accompagnée de la musique d'Osloob.

Choix du texte

Lorsqu'on lui a demandé pourquoi elle avait particulièrement choisi *Bérénice*, Benati évoque sa fascination de longue date pour le texte de Racine depuis ses années de lycée. Elle souhaitait mettre en lumière des vers spécifiques qui résonnaient profondément en elle, dépeignant la pièce comme plus qu'une simple histoire d'amour:

«Rome par une loi que rien ne peut changer
N'admet avec son sang aucun sang étranger.»

Ainsi, *Bérénice* aborde des thèmes de conquête territoriale, de frontières infranchissables, de légitimité et de pays en guerre dans des langues étrangères, reflétant des contextes contemporains.

Choix de traduction

La metteuse en scène, Marie Benati, a opté pour la traduction de l'œuvre de Racine en arabe littéraire, évitant ainsi les variations dialectales. Selon elle, la musicalité des vers alexandrins et la richesse littéraire et poétique des deux langues justifiaient ce choix. Les personnages étrangers à Rome, tels que Bérénice, Antiochus, Phénice et Arsace, s'exprimaient dans une langue différente, accompagnée de sous-titres. Cette approche symbolise une «altérité» qui isole et protège ces personnages simultanément, en utilisant une langue d'intimité, de secret et de sincérité. Cette *Bérénice* polyglotte vise à atteindre un large public, véhiculant des messages de curiosité et de tolérance.

Projet futur

Cette expérience théâtrale va au-delà d'une simple lecture; elle aspire à devenir une pièce à part entière. Le projet vise à évoluer en une production à grande échelle, avec deux représentations déjà prévues en France pour septembre 2024. La troupe est ouverte à de futures collaborations et espère amener *Bérénice* sur les scènes de pays arabophones.

Marie-Christine Tayah

29
MAI
2025

Bérénice entre deux langues: reine étrangère sur la scène française

(https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https://icibeyrouth.com/a1316793) (https://twitter.com/intent/tweet?text=B%C3%A9r%C3%A9nice+entre+deux+langues%3A+reine+%C3%A9trang%C3%A8re+sur+la+sc%C3%A8ne+fran%C3%A7aise++https%3A%2F%2Ficibeyrouth.com%2Fa1316793+via++%40IciBeyrouthnews) (https://wa.me/?text=B%C3%A9r%C3%A9nice+entre+deux+langues%3A+reine+%C3%A9trang%C3%A8re+sur+la+sc%C3%A8ne+fran%C3%A7aise++++%3A+https%3A%2F%2Ficibeyrouth.com%2Fa1316793) (mailto:?subject=article : Bérénice entre deux langues: reine étrangère sur la scène française &body= : https://icibeyrouth.com/a1316793) Lecture : 4 minute(s) A A A

(/auteur/32/mariechristinetayah)Marie-Christine Tayah (/auteur/32/mariechristinetayah)

Bérénice bilingue, au Lavoir moderne parisien. Révérence. ©Ici Beyrouth

Après avoir été présentée au Lavoir moderne parisien, *Bérénice* bilingue est attendue cet été au Festival d'Avignon. La pièce réunit les alexandrins de Racine et l'arabe littéraire dans une mise en scène signée Marie Benati et Sanae Assif. Ce spectacle bilingue, interprété par une troupe pluriculturelle, revisite la tragédie classique à travers les prismes de l'exil, de l'amour interdit, des fractures culturelles contemporaines et des

frontières infranchissables ou abolies.

Bérénice, au Lavoir moderne parisien, est mise en scène par Marie Benati et Sanae Assif. L'amour est en exil sur une heure trente où les alexandrins immuables de Racine flirtent avec une traduction en arabe littéraire. Avec Sanae Assif, Ghina Daou, Edouard Dossetto, Leslie Gruel, Adam Karoutchi et Majd Mastoura, l'interprétation se révèle habitée, dense et vibrante. La création lumière a été pensée par Raphaël Bertomeu et la création sonore par Osloob. La scénographie a été confiée à Pierre Mengelle.

«En proposant le chef-d'œuvre de Racine dans une version bilingue français/arabe, nous plaçons les enjeux politiques au cœur de l'intrigue amoureuse. Dans cette histoire où la xénophobie joue le premier rôle, la poésie – celle des alexandrins de Racine et celle de l'arabe littéraire – demeure un pont entre les êtres, entre les cultures, l'outil de l'amour et de la résistance», écrit le collectif dans sa note d'intention.

Après huit jours de deuil consécutifs à la mort de l'empereur Vespasien, son fils Titus accède enfin au trône. Désormais, un seul nom circule sur toutes les lèvres à Rome: Bérénice. L'Empereur officialisera-t-il son amour pour cette maîtresse venue de Palestine? Rome s'apprête-t-elle à voir une reine étrangère côtoyer des César?

Après les premières représentations à Paris, le collectif a pour destination Avignon cet été. Cette expérience hardie avait déjà commencé l'année dernière à l'Institut du monde arabe en lecture. Un défi, un grand défi que celui que s'étaient imposé ces comédiens après le succès de la lecture de *Bérénice* en français et en arabe littéraire l'année dernière à l'IMA. En effet, il a été relevé, et cette année la troupe a entamé ses premières représentations publiques dans une mise en scène symbolique et épurée à la fois, s'appuyant en grande partie sur un jeu d'ombre et de lumière, qui promulguait un aspect onirique à la représentation, plongeant le public dans un espace entre réel et fiction, un lieu hors temps, porté par des silences, des corps qui brisent les codes des tragédies raciniennes, s'étreignent, se touchent, s'embrassent et s'embrasent. Après une tension prolongée, entre les non-dits, l'incompréhension linguistique, culturelle et le silence, ils cèdent à l'appel des âmes.

Le choix du bilinguisme, bien que prenant a priori dans le monde racinien, est justifié. En effet, Bérénice est l'étrangère exilée, celle qui ne sera jamais chez elle, celle qui se sentira toujours de trop, l'amoureuse passionnée au-delà de l'impossibilité de l'amour, l'acharnée irrationnelle au-delà de la noblesse du devoir. Et pourtant, c'est en toute dignité qu'elle avoue son amour dans toutes les langues à sa portée: sa langue maternelle… et l'autre. Et qu'est-ce que la langue maternelle, sinon la langue de Racine, celle ultime de l'amour, de la passion, de la poésie?

Sur des planches où tout vacillait mais tenait à un fil inébranlable, la place des domestiques était parfaitement consacrée. Ils remplissaient le rôle, entre costumes de soldats romains et de *Star Wars*. C'est cette fluidité entre classique et contemporain, entre deux pôles de culture, de demandes, de différences, de blessures, qui a réussi à traduire au public, quelle que soit son appartenance linguistique, culturelle ou territoriale.

Concrètement, essentiellement francophones ou arabophones, les différents accents des acteurs, leur aisance dans une langue ou dans une autre, leur bilinguisme affirmé et leur gestuelle racontaient tout un vécu émotionnel. Chaque personnage vibrait au rythme de son être, essentiellement authentique. Les acteurs interprétaient ainsi d'une manière particulière les alexandrins sacrés de Racine, comme des outils d'une autre culture, venus essentiellement combler la grande histoire de leurs personnages, l'immense absurdité de toutes les guerres du monde, et, secrètement, entre une larme ou un sourire, leur petite histoire intérieure. Le public en demeurait suspendu à leurs mots, et la scène, en plein milieu de Paris, était habitée par des émotions étrangères, intimes et universelles à la fois.

Ce qui est sûr, c'est que la persévérance et l'acharnement de la troupe ont payé. Acte après acte, le chant bilingue de l'impossible amour apprivoise les cœurs. On croise les doigts pour Avignon cet été.

CULTURE

Amour impossible : Bérénice, reine de Palestine

Du 12 au 14 avril, la pièce « Bérénice » de Jean Racine est jouée au théâtre El Duende, dans une version franco-arabe sous-titrée.

Magnifique amoureuse, Bérénice était aussi une femme de pouvoir. © Nuit orange

Titus aime ardemment Bérénice et Bérénice l'aime tout aussi intensément. Mais leur mariage est impossible. Qui ne connaît la célèbre tragédie de Jean Racine, écrite au XVIIe siècle, inspirée de faits réels qui se sont déroulés il y a plus de 2000 ans ? Dans cette pièce, Titus, empereur romain, est déchiré entre son amour et la raison d'État. Les lois romaines interdisent en effet à leur souverain d'épouser une étrangère. Et Bérénice est une reine palestinienne !

« L'intrigue amoureuse est le plus souvent au premier plan mais en réalité c'est un texte sur le racisme, la xénophobie, explique la metteuse en scène Marie Bénati. *Dans l'acte II, scène 2, le confident Paulin affirme :* "Rome, par une loi, qui ne se peut changer, n'admet avec son sang aucun sang étranger." *En mettant l'accent sur les enjeux politiques, la pièce résonne fortement avec notre actualité : montée des extrémismes, conflit israélo-palestinien... »*

Telle Cléopâtre

Bérénice n'est donc pas seulement l'une des plus fameuses amoureuses. Elle était d'abord une politique, une femme de pouvoir, élevée, comme Cléopâtre, au milieu des intrigues de palais, dans une société où les femmes ne pouvaient gouverner que par procuration.
« La grande différence entre Bérénice et Titus, c'est qu'elle a quitté son pays depuis cinq ans pour rejoindre son amant en Italie, mais lui n'envisage pas de partir avec elle en Palestine, précise Marie Bénati. *Pendant toute la pièce, il se demande ce qu'il va faire. Va-t-il notamment épouser une étrangère ? Finalement, il ne suivra pas ce que lui dicte son cœur et ça, c'est un problème du politique d'aujourd'hui : faire des choix loin de l'humanité, de l'altruisme, de la culture. »*

Pour exprimer la diversité culturelle, la metteuse en scène a choisi de présenter le texte dans une version bilingue sous-titrée avec des passages en français et d'autres en arabe dits par des acteurs arabophones. *« La poésie des alexandrins* [vers de 12 syllabes] *tient aux rimes mais aussi au rythme de la phrase. Nous voulions que les parties en arabe soient tout aussi belles que celles en français, voilà pourquoi elles sont traduites en arabe littéraire. »*
Dans cette histoire où la xénophobie joue le premier rôle, la splendeur des alexandrins de Jean Racine et celle de l'arabe littéraire demeure un pont entre les êtres, entre les cultures, l'outil de l'amour et de la résistance.
Après le Duende, le spectacle sera joué cet été au Festival d'Avignon. Découvrez-le en avant-première à Ivry !

Catherine Mercadier

la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)

AVIGNON / 2025 - ENTRETIEN (../FESTIVAL-AVIGNON)

Marie Benati monte « Bérénice » en version bilingue franco-arabe en aiguisant les rapports de force.

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE DE RACINE / MISE EN SCÈNE DE MARIE BENATI

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Mise en scène par Marie Benati en version bilingue franco-arabe, chose inédite, *Bérénice* de Racine nous apparaît des plus proches.

« Avec le collectif Nuit Orange que je dirige, nous nous attachons beaucoup à revisiter les classiques. Nous les abordons par ce que nous y reconnaissons, et dans *Bérénice* de Racine il s'agit des rapports de force qui jouent contre l'héroïne parce que femme, parce qu'étrangère. Nous constatons chaque jour combien cette peur voire cette haine de l'Autre est toujours très présente dans nos sociétés. Je voulais que le fait que Bérénice soit étrangère s'entende concrètement au plateau ; j'ai donc réfléchi à mêler aux alexandrins une autre langue. Il fallait que cette dernière ait la même force poétique que le verbe racinien, ce qui m'a rendu évident l'arabe littéraire, qui contrairement aux arabes dialectaux n'est pas une langue utilisée quotidiennement. J'ai alors rassemblé des artistes d'origines diverses : Ghina Daou (Bérénice) est libanaise, Edouard Dossetto (Titus) et Leslie Gruel (Paulin) sont français, Adam Karoutchi (Arsace) et Sanae Assif (Phénice) sont marocains et Majd Mastoura (Antiochus) tunisien. Il a été passionnant de travailler avec eux à la fluidité des langues.

La traduction au cœur de la tragédie

Dans notre *Bérénice*, seuls deux personnages, les Romains que sont le roi Titus et son confident Paulin, ne parlent que français. Les autres, qui sont des protagonistes venant de diverses autres contrées, ne cessent d'aller et venir entre les deux langues. La traduction est donc au cœur du spectacle, par le sur-titrage bien sûr, mais aussi parfois par oral. D'autres moments sont en arabe sans traduction, car nous avons jugé que certains passages étaient facilement compréhensibles, même par un public français. Dans le rapport que chaque personnage entretient aux langues chez Racine, on retrouve tout à fait ce qu'a produit la colonisation française. En imposant sa culture à un autre peuple, la France ne s'est pas ouverte à la langue de l'Autre, alors qu'à l'inverse les peuples colonisés savent deux langues. C'est une grande richesse que j'ai aussi voulu montrer. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Bérénice

La tragédie de Racine, fait partie de nos classiques mais la présentation du spectacle intrigue : les quelques mots d'introduction de Marie Benati, qui met en scène cette douloureuse rupture amoureuse, rappellent que Titus, empereur romain, doit renoncer à épouser Bérénice, parce qu'elle est reine de Palestine !

Bérénice © X-DR

La tragédie prend soudain de flambantes résonances politiques qui bouleversent le monde d'aujourd'hui. La culture romaine, impérialiste et dominante, rejette l'étrangère. Difficile se faire comprendre quand on ne parle pas la même langue, même sous le coup d'une passion partagée.

Marie Benati propose une représentation inédite où les alexandrins de Jean Racine flirtent avec l'arabe littéraire si éloigné du français du XVII[e]. Elle a choisi une distribution où les interprètes des personnages non romains n'ont pas le français comme langue maternelle. Les musicalités se mélangent, s'interpellent, se heurtent parfois, suivant les vertigineux méandres des sentiments des héros. À Ivryet à Beyrouth l'enthousiasme pour cet ovni multiculturel a été le même. C'est avec une amoureuse gourmandise qu'on se glissera sur son fauteuil pour déguster ce huis-clos où la passion embrase.

JEAN-LOUIS CHÂLES

Du 5 au 26 juillet, 21h45
Théâtre du Balcon

https://www.laprovence.com/article/culture-loisirs/1960178916765614/festival-off-berenice-un-classique-revisite-et-embelli-par-la-langue-arabe-un-chef-doeuvre-bouleversant

Festival Off : "Bérénice", un classique revisité et embelli par la langue arabe, un chef d'œuvre bouleversant !

Par Gérard SIMON

Publié le 23/07/25 à 15:10

Une adaptation audacieuse de "Bérénice".

DR

Avignon

On a vu au théâtre du Balcon la tragédie de Racine, visible jusqu'au 26 juillet.

Non seulement les trois acteurs principaux, très habités par leurs personnages, occupent l'espace avec une dimension hors du commun, mais les seconds rôles, particulièrement expressifs et crédibles, parviennent à déclencher un rire discret, même au milieu du drame, par leurs mines désappointées.

En effet, les atermoiements de Titus et Antiochus, face à l'amour enflammé de Bérénice, déroutent leur entourage : leurs efforts désespérés pour les raisonner tombent à l'eau. Des sentiments exacerbés comme l'amour ou l'orgueil prennent à chaque fois le dessus sur les appels à la raison.

L'alternance du français et de l'arabe, surtitré sur un fond musical particulièrement envoûtant, confère aux scènes une atmosphère orientale tout à fait en rapport avec le contexte. Le dilemme est omniprésent pendant les cinq actes, entre l'amour et le pouvoir, la souffrance traduite avec passion, et l'exclusion en raison des origines. Autant de thèmes évoqués par une pièce qui n'a pas pris une ride : encore fallait-il la transposer avec talent. Les protagonistes ont réussi ce pari audacieux qui bouleverse le public.